

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

TH. DUCROCQ

**Syrie, Liban et Palestine : géographie administrative,  
statistique descriptive et raisonnée**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 42 (1901), p. 385-389

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1901\\_\\_42\\_\\_385\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1901__42__385_0)

© Société de statistique de Paris, 1901, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## V.

### SYRIE, LIBAN ET PALESTINE

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE, STATISTIQUE DESCRIPTIVE ET RAISONNÉE (1)

Par M. VITAL CUINET

#### RAPPORT PAR M. Th. DUCROCQ

ancien Président de la Société de Statistique de Paris (2).

En rendant compte (3) des quatre volumes publiés par Vital Cuinet, secrétaire général de la Dette publique à Constantinople, sous le titre de : *La Turquie d'Asie* (1890-1895), nous avons expliqué comment son éditeur et lui-même, son éditeur surtout, avaient été amenés, par le développement de ce vaste travail, à réserver pour en faire l'objet d'un second ouvrage distinct du premier, les parties asiatiques de l'empire ottoman formant la Syrie, le Liban et la Palestine.

Quatre fascicules, que de cruelles circonstances n'ont permis de publier qu'à de longs intervalles (1896-1901), forment le volume unique et considérable de ce second ouvrage.

Vital Cuinet ne put, en effet, publier lui-même que le premier de ces quatre fascicules en 1896, peu de temps après le douzième et dernier fascicule de la *Turquie d'Asie*. La mort du regretté correspondant de la Société de statistique de Paris vint ainsi, subitement, ajouter, à la division des deux ouvrages, une cause aussi douloureuse qu'imprévue. Elle explique aussi comment, après le second fascicule paru à la fin de la même année 1896, et préparé par Vital Cuinet, le troisième et le quatrième n'ont pu être publiés qu'en 1898 et 1901. Nous les avons tous, au fur et à mesure qu'ils paraissaient, remis à la Société de statistique, au nom de sa fille aînée, M<sup>lle</sup> Alice Cuinet.

Elle avait été le collaborateur dévoué de son père pendant la rédaction laborieuse des quatre volumes de la *Turquie d'Asie*; pour le volume de *Syrie, Liban et Palestine*, elle a été plus encore, surtout pour le troisième et le quatrième fascicule. Fidèle aux inspirations et à la méthode paternelles, que nul ne connaissait mieux qu'elle, M<sup>lle</sup> Cuinet a poursuivi courageusement la mise en œuvre de très nombreux

---

(1) 1 vol grand in-8°, par Vital Cuinet; 700 pages, avec une carte, un plan de Jérusalem et une table alphabétique. Paris, Ernest Leroux, 1896-1901.

(2) Lu à la séance du 19 juin 1901.

(3) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro du mois de juin 1896, pages 199 à 210.

matériaux déjà réunis, et elle y a réussi, au point qu'il est impossible de constater la page où Vital Cuinet lui-même a cessé d'écrire. Par le même sentiment de piété filiale, elle a tenu à ce que le nom paternel continuât à figurer seul sur l'œuvre tout entière. Déjà, nous étions redevables à la même main de la rédaction de la *Table générale* que notre compte rendu avait signalée comme indispensable aux quatre volumes de la *Turquie d'Asie*, et qu'il avait exprimé le regret que Vital Cuinet ne leur eût pas immédiatement donnée.

Aussi, la Section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, qui avait obtenu pour le père, quelques mois seulement, hélas ! avant sa mort, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, a-t-elle, depuis, sollicité et obtenu les palmes académiques pour le collaborateur et le continuateur, aussi modeste que dévoué et distingué, de notre regretté confrère.

La méthode, dans *Syrie, Liban et Palestine*, est telle que nous l'avons signalée pour la *Turquie d'Asie*. C'est toujours la statistique descriptive et raisonnée de ces pays d'Orient, avec leur géographie administrative. Dans un empire où il n'existe pas de services publics de la statistique, où la statistique officielle manque absolument, ces ouvrages faits d'enquêtes privées des plus scrupuleuses et des plus minutieuses, que nous avons décrites, ont une importance exceptionnelle. Eux seuls peuvent faire connaître l'état social, la répartition des nationalités et des religions, dans des contrées où toutes les races ont des représentants. Eux seuls peuvent faire connaître, non seulement pour une partie déterminée de chaque région, mais pour l'ensemble, la situation économique, la nature des produits, les éléments de richesse, les besoins de la consommation, la situation de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

L'œuvre de Vital Cuinet semble avoir triomphé, au moins en ce qui concerne le gouvernement impérial lui-même, de la répugnance singulière des fonctionnaires de tout ordre de l'empire ottoman, à faire connaître la situation des provinces ou des services soumis à leur autorité. Nous avons dit comment le Sultan, au contraire, sans même attendre l'achèvement de l'œuvre, dans les derniers mois de 1894, après la publication du neuvième fascicule, terminant le tome troisième de la *Turquie d'Asie*, n'a pas craint de reconnaître le mérite et l'authenticité des statistiques de Vital Cuinet, par les honneurs peu communs qu'il lui a conférés.

Cet iradé de 1894 a ordonné la traduction officielle en langue turque, par les soins d'une commission nommée par S. M. Impériale, de l'œuvre de Vital Cuinet.

La Syrie, le Liban et la Palestine devaient alors être compris dans l'ouvrage unique intitulé : *La Turquie d'Asie*. Il n'est donc pas besoin d'un nouveau décret impérial pour que l'ordre de traduction en langue turque s'étende aux cinq volumes de l'œuvre entière, malgré sa division actuelle, qui n'a qu'un intérêt de librairie. L'iradé de 1894 s'applique à l'ensemble. Les motifs de haute politique et de sage administration qui l'ont inspiré ont leur raison d'être pour ce cinquième volume, comme pour les quatre tomes de la *Turquie d'Asie*.

Nous pourrions même dire que ces motifs, en ce qui concerne ces trois provinces asiatiques, qui intéressent au plus haut point le monde entier, se produisent avec un caractère plus impérial que pour toutes les autres parties de l'empire asiatique du Sultan.

Cette seconde publication contient, en effet, la description et la statistique des contrées dont les noms antiques, la Syrie, la Phénicie, la Galilée, la Judée, la Palestine, l'Idumée, présentent le plus vif attrait. Elle forment, au point de vue adminis-

tratif, les deux vilayets de Beyrouth et de Syrie et les deux mutésarrifats du Liban et de Jérusalem.

Le volume suit un ordre logique conforme aux données de la géographie et aux exigences politiques et économiques des contrées décrites, en passant d'une région aux régions limitrophes. On se souvient que nous avons exprimé le regret qu'il n'en fût pas ainsi dans deux des volumes de la *Turquie d'Asie*. Dans ce volume, les auteurs, pour ces parties de l'empire ottoman toutes baignées par la Méditerranée, en suivent judicieusement les côtes du nord au sud.

On trouve, dans les 200 premières pages, la description et la statistique du vilayet de Beyrouth. Jusqu'en 1888, il a fait partie du vilayet de Syrie. Il en fut alors détaché et constitué en vilayet distinct, d'une superficie de 30 500 kilomètres carrés, comprenant les cinq sandjaks de Beyrouth, Saint-Jean-d'Acre (*Akka*), Tripoli (*Tarabalous i châm*), Lataqiyéh et Naplouse (*Balqa*). La population est de 533 554 habitants, représentant 17,49 habitants par kilomètre carré.

Les 100 pages suivantes sont consacrées au mutésarriflik du Liban. Nous avons expliqué, en rendant compte du premier ouvrage de Vital Cuinet, les différences existant entre ces divisions administratives de l'empire ottoman. Le *vilayet* est la province, administrée par un *vali* ou gouverneur général, et divisée en *sandjaks* ou départements ayant chacun un gouverneur relevant du vali. Les *mutésarrifliks*, au contraire, beaucoup moins étendus que les vilayets, ne sont que des sandjaks ou départements, différant de tous les autres en ce qu'ils ne font pas partie d'un vilayet, et, par suite, leur *mutésarrif* ou gouverneur ne relève d'aucun gouverneur général. Il est directement soumis au ministre de l'intérieur, c'est-à-dire au pouvoir central, à Constantinople, sans passer par l'intermédiaire d'aucun magistrat local, si élevé qu'il soit. Sur 121 sandjaks, 7 seulement sont ainsi plus étroitement rattachés à la Sublime-Porte, soit par des raisons de politique intérieure, comme nous l'avons vu pour le mutésarriflik de Zor, aux confins du désert de Syrie, longtemps infesté par le brigandage, soit par des raisons de politique extérieure, comme pour ceux de Bigha (Dardanelles) et d'Ismidt (l'ancienne Nicomédie), et, dans le présent volume, ceux du Liban et de Jérusalem.

Le mutésarriflik du Liban est aussi, comme le vilayet de Beyrouth, une création récente, née des événements de 1860. Sa superficie, en grande partie en montagnes, est évaluée à 6 500 kilomètres carrés ; sa population est d'environ 400 000 habitants, dont 265 000 catholiques, 54 200 Syriens grecs orthodoxes, 800 protestants, 30 000 musulmans et 50 000 Druses. *Béit-ed-Din* est le chef-lieu de toute la montagne et le siège officiel du gouvernement du Liban, sauf son habitation pendant l'hiver à Beyrouth, enclavée dans le Liban.

A la suite de la description de ce mutésarriflik se trouvent utilement reproduits les firmans impériaux et les réglemens organiques du 9 juin 1861 et du 6 septembre 1864, officiellement communiqués par le Sublime-Porte aux représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Autriche, de la Prusse, de la Russie, et, pour le dernier, de l'Italie.

Les traits caractéristiques de cette administration spéciale du mutésarriflik du Liban sont qu'il est placé sous l'autorité d'un gouverneur général, comme les vilayets ; que ce gouverneur général, ayant les mêmes pouvoirs que tous les autres, doit être chrétien, et que sa nomination est soumise à l'assentiment des puissances ci-dessus désignées. Cette nomination est faite pour cinq ans, avec faculté de renou-

vement, par décret impérial accompagné d'un protocole signé du grand vizir et des représentants des puissances, pour constater l'accord relatif au choix de ce haut fonctionnaire. D'autres annexes donnent les protocoles relatifs à la nomination des cinq gouverneurs généraux chrétiens du Liban qui se sont succédé depuis la création de ce mutésarriflik soumis à un régime exceptionnel.

La partie importante du volume consacrée au vilayet actuel de Syrie occupe les pages 300 à 512. Damas est le chef-lieu de ce vilayet. Malgré les réductions qu'il a subies, il embrasse encore une superficie de 100 000 kilomètres carrés, et comprend quatre sandjaks (Damas, Hamah, Harouân, Ma'ân), dont la population totale est d'environ 960 000 habitants.

Les 200 dernières pages du volume, sauf sa table alphabétique, sont consacrées au mutésarriflik de Jérusalem (*Qouds i Chérif*). Ce sandjak a fait partie, jusqu'en 1873, du gouvernement général de Syrie, formant, avant ses démembrements successifs, un immense vilayet. Le sandjak de Jérusalem comprenait alors, comme aujourd'hui, la plus grande partie de la Palestine. Sa transformation en mutésarriflik relevant directement de la Sublime-Porte, est également justifiée par l'étendue de son territoire (22 000 kilomètres carrés), et, disent judicieusement nos auteurs, « en raison des intérêts majeurs et tout exceptionnels qui font de Jérusalem, de Bethléem et autres lieux saints, des cités de la plus haute importance à divers titres, aussi bien pour les chrétiens de tous les rites, pour les israélites de tous les pays, que pour les musulmans eux-mêmes ».

Sa population est d'environ 342 000 habitants, dont, en chiffres ronds, 251 000 musulmans, 27 000 catholiques, 16 000 Grecs et Russes orthodoxes, 700 Arméniens grégoriens, 600 protestants, 150 coptes non unis, 34 000 israélites indigènes et 6 000 colons israélites de diverses nationalités, 6 000 étrangers de nationalités et communions diverses.

Suivant la méthode suivie dans son premier ouvrage, l'auteur dresse, pour chaque division administrative, cette statistique de la population et des religions. Il la poursuit dans toutes ses subdivisions, par rites et par races. Il la complète par la statistique détaillée des écoles de tout ordre, pour chaque sexe, et pour chaque communauté religieuse, avec le nombre des élèves dans chacune d'elles, et par des descriptions très étendues des mœurs et usages de chaque partie de la population.

Il est procédé de la même manière pour les hôpitaux et établissements d'assistance.

L'ouvrage porte la lumière sur tous les faits sociaux. La statistique agricole, industrielle et commerciale y occupe la place essentielle qui lui est due. Les indications relatives aux mouvements maritimes des ports, tels que ceux de Jaffa et de Gaza, aux importations et aux exportations, sont multipliées, ainsi que toutes celles relatives aux divers produits et éléments de richesse, et aux besoins des contrées décrites.

Les *notices historiques*, les articles relatifs aux *antiquités et localités remarquables*, même dans leur brièveté relative, empruntent, aux lieux qui font l'objet de ce volume, un intérêt de premier ordre.

Elles sont complétées par un beau plan de Jérusalem, avec son enceinte fortifiée, les vallées et les hautes collines qui l'entourent. Ses 51 000 habitants sont répartis par quartiers, nettement indiqués par le plan, avec leurs voies principales et leurs monuments. Le quartier chrétien est groupé autour du Golgotha. Le quartier musulman et, près de lui, le *Haram ech Chérif*, avec la mosquée dite d'Omar, est en

partie traversé par la *Voie douloureuse*, menant, au delà de l'enceinte fortifiée et de la vallée de Josaphat, vers la montagne des Oliviers.

Le quartier arménien aboutit aux cimetières des diverses nationalités et confessions chrétiennes, au couvent arménien, dit Maison de Caïphe, au tombeau de David, et, au delà des murs, à la vallée de Hinnom, au champ du Potier, et aux grottes sépulcrales que domine la montagne du *Mauvais Conseil*. Le quartier juif, dont la population est croissante, confine le Tyropæon aboutissant à la porte de la Fontaine, au sud-est de Jérusalem, au Cédron, et à la route de la mer Morte, en passant au pied du mont du *Scandale*.

La carte, qui s'applique à toutes les parties du volume, est remarquable. Elle montre bien comment les quatre divisions administratives actuelles, ayant pour chefs-lieux Beyrouth, Béit-ed-Din, Damas et Jérusalem, sont en réalité quatre parties de la grande Syrie, bornée au nord par le vilayet d'Alep, à l'ouest par la Méditerranée, à l'est par le mutésarriflik de Zor et le désert de Syrie, et, au sud, par l'Afrique (l'Égypte et le vilayet de l'Hedjaz).

La table alphabétique qui termine le volume y rend toutes les recherches faciles.

En suppléant, dans de telles conditions, pour ces contrées importantes et passionnantes entre toutes, à l'absence de statistiques officielles dans l'empire ottoman, ce livre rend au monde entier un service signalé, dont la France, surtout, ne saurait se montrer trop reconnaissante.

Th. DUCROCQ,  
*ancien Président de la Société de statistique de Paris*

---